



À DÉCOUVRIR AU PRATO. **13 novembre 2015 : Au Mauvais Endroit au Mauvais Moment**

Alors que s'ouvre le procès des assassins du Bataclan et des autres lieux du massacre, les rescapés se font entendre et témoignent de leur parcours post-traumatique. Dans la salle du Prato aussi.

Mauvais endroit, mauvais moment. Alice Barraud, une acrobate voltigeuse est là. À une terrasse de bistrot ce soir-là au moment où les balles fusent. Son bras est massacré. Un « simple trou de balle dans le bras », comme elle le dit en s'en moquant. On n'en meurt pas c'est vrai mais comment se passer ainsi de cet outil de travail quand on est acrobate, comment « reprendre son courage à deux mains » quand on a perdu l'usage de son bras ? Et se rendre compte qu'« on a eu un destin de cible ? »

Remonter sur scène

Cinq ans plus tard, Alice Barraud remonte sur scène avec la richesse d'un nouvel univers. Après de nombreux mois passés à l'hôpital à côtoyer du personnel médical qui ne trouve pas toujours les mots adaptés. Meurtrie par la rééducation, écrivant ses impressions, et jurant de sa réinsertion. Elle transforme les instruments de torture en accessoires de ses acrobaties. La perche à perfusion qui ne quitte pas le malade devient le « bâton indien du jongleur ». Le lit d'hôpital si ergonomique entame un parcours de folie quand on perd le contrôle de ses commandes électriques. Il permet une scène d'anthologie, de jonglerie avec le plateau de repas qui vaut celle des *Temps modernes*, de Charlie Chaplin. La machine défie l'homme qui, après perplexité, peur, fuite, parvient finalement à l'arrêter à défaut de la contrôler mieux. Alors du lit enfin apaisé, la réalité

devient rêve et l'artiste s'envole dans les airs, hélée à partir de son bras intact. Libérée de son corps meurtri.

Le public est témoin

Le public suit atterré les phases de cette narration dans ce qui est parfois un silence de mort. Il rit nerveusement devant des jeux de mots approximatifs qui n'ont d'autre fonction que de traiter par la dérision la douleur si grande. La pièce est drôle et parfois on pleure. Elle n'est pas seulement l'histoire d'une reconstruction, pourtant très digne de respect, elle est aussi une reconquête d'un espace acrobatique pour renouer avec la légèreté de la voltige.

Alice Barraud a 30 ans, elle était voltigeuse, elle a été blessée le 13 novembre 2015, elle est entourée par sa famille, son frère Aristide le rugbyman professionnel, blessé lui aussi, qui lui a sans doute sauvé la vie. Le Prato est sa famille d'adoption. Gilles Defacque lui a offert une longue résidence et lui a

dit que « chez lui elle était chez elle ». Elle est accompagnée par Raphaël de Pressigny, musicien qui du basson au synthé accompagne chacun de ses sentiments profonds, et révèle ses états d'âme. Il ne rechigne pas à servir d'accessoiriste. Ensemble ils produisent un magnifique spectacle issu de la douleur, conçu pendant la longue période de confinement. Présenté maintenant aux spectateurs du Prato, il pourra ensuite partir sur les routes de France...

Jean-Michel Stievenard

■ « M.E.M.M. au mauvais endroit au mauvais moment », Alice Barraud et Raphaël de Pressigny, les 22 et 23 septembre, Théâtre du Prato, 6, allée de la Filature. Tel : 06 20 52 71 24. Pendant ce temps Gilles Defacque et Patricia Kapusta préparent leur fête de départ, les 25 et 26 septembre. Un feu d'artifice final, « Un jour peut-être une nuit ».



Alice Barraud raconte avec son corps le traumatisme qu'elle a vécu. (©Lariboisière)